Compiègne 2009

Discours de **Pierre BUR , Matricule 78617, Kommando de Neu-Stassfurt.**

Une fois de plus en ce jour anniversaire, nous nous retrouvons au pied de notre stèle. Vous tous, êtes là pour rendre hommage à nos compagnons d'infortune qui ont été embarqués dans ce train infernal et qui ne sont jamais revenus.

Permettez-moi de vous saluer.

Je salue donc en premier les autorités qui, nous ne l'ignorons pas prennent sur leur précieux temps pour assister à cette cérémonie du souvenir, ce en quoi nous les remercions et leur en sommes reconnaissants. Sans elles, notre rassemblement aurait beaucoup moins d'éclat.

Je salue les portes drapeaux et leurs emblèmes qui chaque année nous font l'honneur d'être parmi nous et ajoute au décorum.

Salut à vous mes amis, mes compagnons de chaîne, ainsi que tous les déportés de tous camps. Pour nous, c'est un devoir de plus en plus impératif d'être là, car nous ne le savons que trop, nos rangs s'éclaircissent chaque jour un peu plus. Que deviendra le souvenir de la Déportation après que le dernier d'entre nous aura disparu ?

Je ne vous oublie pas non plus, vous, nos amis, qui tenaient à vous associer à nous dans le recueillement. Beaucoup d'entre vous auriez pu être nos compagnons de misère. Certains sont passés très près. Ceci explique sûrement cela.

Enfin, et je vous ai gardé pour la bonne bouche, je m'incline avec beaucoup de respect devant vous Mesdames, vous qui étiez durant les années de la guerre, les épouses ou les compagnes de ceux qui allaient être déportés. Ceux qui ont payé très cher leur dévouement, leur patriotisme, mot désuet aujourd'hui, mais réel dans les années quarante.

Je tiens aujourd'hui, à l'occasion de ce rassemblement, à vous rendre un hommage tout particulier. Vous méritez ô combien, qu'on vous place sur la plus haute marche de cette cérémonie, car, qui parle encore de vous ? Et pourtant n'étiez vous pas une pièce maîtresse au temps de la résistance ?

Qui peut imaginer la somme des souffrances que vous avez subies ? Les déportés ont soufferts mille morts physiques et morales, personne ne l'oublie, mais vous, quelles ont été vos souffrances ? N'ont elles pas été au moins égales sinon pires ?

Qu'avez-vous ressenti quand la gestapo ou les SS, c'est selon, sont venus arracher de vos bras l'être aimé ? Vous l'avez peut-être vu malmené, brutalisé, torturé, menotté voire enchaîné. Il était non seulement votre époux ou votre compagnon, mais aussi le père de vos enfants, qui ont malheureusement bien souvent assisté à ce spectacle dégradant. Qui peut le dire aujourd'hui, sinon vous.

Dans quel état d'esprit pouviez-vous être vous, et j'en sais qui sont ici, qui avez vu disparaître au bout de cette même voie ferrée l'être aimé, emporté dans ce dernier sinistre convoi de ferraille et d'êtres humains. Etait-ce possible pensiez-vous que votre vie commune à peine amorcée s'arrête là, au moment précis où vos corps et vos cœurs montaient à l'unisson ? C'était l'effondrement, l'anéantissement. Qui peut encore le savoir aujourd'hui, sinon vous? Cette douleur vous l'avez toujours ancrée au très fonds de votre être.

Combien était grande votre angoisse, combien oppressé était votre cœur, combien vos larmes vous aveuglaient et brûlaient vos yeux.

Totalement désemparées, il vous fallait alors penser à vos enfants et cette pensée est vite devenue hantise. Comment mener leur éducation sans l'autorité de leur papa? Une famille équilibrée se construit autour d'un couple. Fini le couple ! Vous voilà seule, pour régler les questions d'éducation, de ravitaillement, d'habillement et tout le reste….comment alliez-vous y pourvoir ….avec très peu d'argent ou peut-être pas d'argent du tout. ?

Qui peut savoir la somme de ces souffrances, de vos tortures morales, de vos angoisses, de vos peurs ? Pour vous c'était la nuit et le brouillard qui vous tombaient dessus, oui ces mêmes « Nuit et Brouillard » (Nacht und nebel) que les nazis décrétaient envers certains déportés qui ne devaient absolument pas survivre ….quoiqu'il arrive. Alliez-vous pourvoir survivre, vous, seule, devant cette montagne de difficultés qui se présentait à vous ?.

Partie prenante dans la déportation ? Oh que oui ! Vous l'étiez pleinement, car n'oublions pas que nombre d'entre vous ont secondé leurs maris, leurs amis, dans les actions qu'ils menaient dans le cadre de la Résistance et ont aussi connu les affres de l'internement et de la déportation.

Quand vint l'heure du retour, l'épreuve de l'attente, la terrible épreuve de l'attente, commença. Depuis de longs mois vous étiez sans nouvelles Dès la pointe du jour vous guettiez les trains de rapatriés. Sans cesse vous étiez en quête du moindre renseignement. Vous courriez d'un centre de regroupement à l'autre et questionniez tous les déportés qui rentraient. Vous interrogiez des êtres décharnés qui semblaient sortir d'une autre planète et qui ne savaient que vous répondre « non » je ne l'ai pas connu. Mon Dieu, murmuriez-vous, le mien est-il dans cet état là ? A t il survécu ? Et malgré tout vous espériez. Vous vous refusiez à admettre sa disparition. L'espoir et la désespérance se succédaient….jusqu'au jour où, l'annonce du verdict tomba comme un couperet….il ne reviendra pas. Il est mort' là-bas, au fond d'une mine de sel, ou sur une route, de froid, de faim, sous les coups…on ne sait pas très bien…mais il est mort.

Nous nous inclinons devant vous dont le compagnon, le fils, la fille ou le frère, n'est pas revenu de l'enfer. Bien sûr vous avez fini par apprendre les circonstances de son décès et ce fut atroce. Pour nous, qui avons eu la chance de nous en sortir, il nous était difficile d'atténuer la réalité. On ne meurt pas de rien, ni pour rien…on est obligé de raconter le martyr de notre camarade de misère. Par contre, nous n'avons pas manqué de faire état du courage et de la somme de dévouement dont il a su faire preuve avant de rendre son âme à Dieu.

Un réconfort ? Certainement pas. Une fierté, un exemple que vous avez pu donner à vos enfants ? Probablement. Mais surtout la confirmation d'un vide que vous ne comblerez jamais.

Voilà chères amies, j'ai essayé de raconter ce que vous avez vécu. Avec mes mots, maladroits probablement et couvrant mal la réalité, ce que vous me pardonnerez sûrement. Mais sachez que, si ces drapeaux qui se dressent là, si les personnes présentes ici, honorent la déportation en général et les déportés du dernier train en particulier, dont les cendres de l'un d'entre eux sont répandues au pied de cette stèle, tout ce décorum est aussi pour vous honorer. Vous étiez partie prenante il y a 65 ans, vous l'êtes toujours aujourd'hui.